

VIII. Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau (یزدگرد که از توس راه می‌گیرد و توسط یک اسبی که از آب خارج شده می‌میرد)

Informations générales

Date 0940-1020

Souverain régnant Mahmoud de Ghazni (Souverain de l'Empire ghaznévide de 997-1030).

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue persan

Type de contenu Texte épique

Comment citer cette page

VIII. Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau (یزدگرد که از توس راه می‌گیرد و توسط یک اسبی که از آب خارج شده می‌میرد)
1020-0940, (یزدگرد که از توس راه می‌گیرد و توسط یک اسبی که از آب خارج شده می‌میرد)

Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/545>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Edition persane

- Abū'l-Qāsem Ferdowsi, *Šāhnāmeh*, ed. Djalal Khaleghi-Motlagh, 8 vols., New York, 1987-2008 ([En ligne sur archive.org](#))

Editions françaises (trad.)

- Abū-al Qāsem Firdousi [Ferdowsi (0940-1020)], *Le livre des rois (Šāh-nāmeh)*. Traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838-1878, 7 vol., [vol. V, § XXXIV] / ([En ligne sur archive.org](#))

- Ferdowsi, *Shâhnâmeh - Le Livre des Rois*. Traduit du persan en vers libres et rimés par Pierre Lecoq avec introduction et index des noms propres. Paris : Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1740 p., Illustrations complémentaires de Scott Pennor's.

Références bibliographiques

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname*, Berlin, 1935 ([En ligne sur archive.org](#))

Liens

- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne ([accès libre - section Yazdgerd le méchant](#))
- **Ferdowsi** ([Encyclopaedia Iranica - article sur Ferdowsi](#))

Traduction

Texte

XXXIV
Yazdgerd le Méchant
Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau

[vol. V, p. 415] Ainsi se passa quelque temps. Le père était dans son palais, le fils dans le désert ; mais bientôt les étoiles à la rotation rapide mirent fin aux joies et aux peines du roi Yezdeguerd. Il était devenu inquiet du sort de sa royauté ; il réunit des Mobeds de toutes **[vol. V, p. 416]** les provinces et ordonna aux astrologues d'observer les astres, pour voir quand sa mort arriverait, et ou sa tête et son casque tomberaient dans les ténèbres ; comment et quand arriverait le jour ou la joue du roi se fanerait. Un astrologue répondit : « À Dieu ne plaise que le roi du monde parle de la mort ! Quand la fortune du roi des rois tournera à mal, il ira d'ici à la fontaine de Saou ; il y amènera un cortège avec des clairons et des timbales, il ira joyeusement à Thous pour voir la fontaine et c'est là que se décidera son sort ; jamais il n'a entendu parler d'un jour pareil, mais s'il parle de ce que nous révérons, ce sera mal, car ce secret est couvert du voile de Dieu. Lorsque le roi l'eut écouté, il jura par le feu des temples de Khorrad et de Berzin, et par le soleil jaune, que ses yeux ne verraien jamais cette fontaine ni dans un temps de joie ni dans un temps de chagrin.

Le ciel ayant tourné de nouveau pendant trois mois, le monde fut ému de ce qui arrivait au sang du roi. Un jour le sang coulait de son nez ; de tous les côtés vinrent des médecins pour donner leur avis ; mais quand ils avaient arrêté le sang pendant une semaine avec leurs simples, il recommençait à couler comme des larmes la semaine suivante. Un Mobed lui dit : « O roi ! tu as quitté la voie de Dieu en disant que tu échapperais des griffes de la mort ; est-ce que la mort n'est pas partout prête pour toi ? **[vol. V, p. 417]** Un moyen te reste, c'est d'aller dans une litière à la source de Saou par la route de Schahd. Tu prieras Dieu le tout saint, tu traverseras dans ta détresse ce pays brûlant, et tu diras : Moi, faible serviteur, qui ai tendu un piège à mon âme par un serment, je me présente devant toi, ô maître de la justice et de la droiture, pour savoir quand arrivera ma fin. »

Le roi écouta ce conseil et l'approva ; il crut qu'il pouvait lui être utile dans ses douleurs. Il fit amener trois cents litières et se mit en route pour le lac de Schahd. Il voyagea en toute hâte jour et nuit dans une litière, et le sang coulait de temps en temps de son nez. Lorsqu'il fut arrivé à la source de Saou, il sortit de la litière et regarda le lac. Il mit un peu de cette eau sur sa tête en invoquant le nom de Dieu, le distributeur de tout bien, et sur-le-champ le sang cessa de couler de son nez ; il se coucha et se reposa, lui et ses conseillers. Alors il devint présomptueux, et dit : « Voilà donc ce qu'il y avait à faire ! pourquoi resterais-je longtemps ici ? »

Pendant que le roi du peuple reprenait sa fierté parce qu'il s'attribuait à lui-même tout le bien, un cheval blanc sortit de l'eau. Il avait la fesse ronde comme un onagre et la croupe courte, bondissait comme un lion plein de rage, était grand, avait des testicules noirs et l'œil d'un corbeau ; sa queue trainait par terre, sa crinière pendait sur son poittrail, **[vol. V, p. 418]** ses sabots étaient noirs, il jetait de l'écume et aurait tué un lion. Yezdeguerd dit à ses grands : « Il faut que mon cortège entoure ce cheval. » Un vaillant pâtre partit avec deux jeunes chevaux dressés, une selle et un long lacet roulé. Mais que savait le roi du secret de Dieu qui avait amené ce dragon sur son chemin ? Le pâtre et toute l'escorte ne purent atteindre le cheval. Le roi se mit en colère, saisit sur-le-champ la selle et la bride et s'approcha joyeusement du cheval blanc, qui resta si tranquille qu'il ne remua plus un pied ni de devant ni de derrière, se laissa brider par le roi et se tint tranquille lorsque la selle lui fut posée. Après l'avoir sellé, le roi le sangla fermement, et ce crocodile ne bougea pas encore de place ; puis le roi passa derrière lui pour mettre la croupière. Le cheval aux sabots de pierre poussa un cri, hennit et le frappa sur le front des deux pieds de derrière. La tête et le diadème du roi tombèrent dans la poussière : il était sorti de la poussière, il y retourna. Oue peux-tu demander à ces sept orbites du ciel ? Tu n'échappes pas à leur rotation, mais à quoi sert-il de les adorer ? Adresse-toi à Dieu et fais de lui ton asile ; il est le maître du soleil et de la lune qui tourne.

Quand le roi fut mort, le cheval qui était sorti de l'eau courut vers cette source bleue, et son corps disparut sous l'eau ; personne dans le monde n'a jamais vu un pareil prodige. Il s'éleva du cortège un cri, **[vol. V, p. 419]** comme un coup de timbale : « 0 roi ! c'est la destinée qui t'a amené à Thous ! » Tous déchirèrent leurs vêtements, tous versèrent de la poussière sur leur cou et leurs bras. Ensuite un Mobed fendit la poitrine, le milieu du corps et la cervelle du roi, remplit le corps entièrement de camphre et de muse, entoura de bandages en brocart pour le tenir sec, couvrit ce corps brillant d'une robe de brocart, et plaça sur sa tête un diadème de muse. Ensuite on porta au pays de Fars ce maître de la couronne, dans un cercueil d'or et sur une litière de bois de teck. Telle est cette demeure passagère, l'un y trouve le bonheur et l'autre des peines. Quand le ciel puissant t'a accordé du repos sur cette terre sombre, crains le malheur. Tu es plein de bonne volonté, mais le monde n'en a pas pour toi. Quand tu as mangé, il n'y a rien de meilleur que la coupe ; mais suivre les règles de la foi vaut mieux que de pécher, si on a la force de le faire.

Traducteur(s)Jules Mohl

Description

Analyse du passage>>parties 8 et 9 du Ganjoor

Édition numérique

Vérification et relecturePoupak Rafi Nejad

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafi Nejad](#) Notice créée le 27/04/2022 Dernière modification le 31/07/2025

